
Exégèse et théologie de l'islam shi'ite
La doctrine éthique d'Avicenne

Meryem Sebti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4602>

DOI : [10.4000/asr.4602](https://doi.org/10.4000/asr.4602)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 521-526

ISBN : 978-2909036-51-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Meryem Sebti, « La doctrine éthique d'Avicenne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 130 | 2023, mis en ligne le 31 juillet 2023, consulté le 02 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/asr/4602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.4602>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Pèlerinages et prières de pèlerinage (*al-ziyāra*) sur les tombes des Guides (suite et fin)

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Directeur d'études

Le directeur d'études était en « année sabbatique », bénéficiant d'un CRCT. Il a néanmoins souhaité terminer le sujet commencé l'année dernière et, dans ce but, il a organisé trois conférences en mode « hybride » avec ses étudiants et auditeurs dont voici le résumé.

I. L'imam 'Alī al-Hādī et la *Ziyāra jāmi'a*

Comme nous l'avons dit l'année passée, « la Prière de pèlerinage englobant » est attribuée au dixième imam des shi'ites duodécimains, 'Alī b. Muḥammad al-Ḥādī al-Naqī (212-254/828-868), dit Abū l-Ḥasan (al-thālith) al-'Askarī. Il aurait vécu paisiblement pendant les califats pro-mu'tazilites et pro-'alides des deux successeurs d'al-Ma'mūn, à savoir al-Mu'tasim et al-Wāthiq. Les choses changèrent radicalement avec l'avènement d'al-Mutawakkil (règne de 232 à 247/847-861), que certains considèrent comme le « fondateur » du sunnisme traditionaliste, notamment à cause de la doctrine du « Coran incréé » déclarée celle de l'Etat, certainement en réaction à la thèse mu'tazilite du « Coran créé », défendue autoritairement par al-Ma'mūn et ses deux successeurs. Le califat d'al-Mutawakkil est également marqué par sa répression féroce des mu'tazilites, des Alides (la destruction complète du mausolée de l'imam al-Ḥusayn à Karbalā en est une illustration), des juifs, des chrétiens et de diverses révoltes armées. Vers 250/864, l'imam fut soupçonné d'avoir des activités subversives. On ne trouva rien de suspect chez lui à Médine mais il fut néanmoins contraint de venir vivre avec sa famille en Irak, dans la capitale Sāmarrā. Il passa les dernières années de sa vie en résidence surveillée dans le camp militaire de la ville (d'où son surnom al-'Askarī qui sera également et pour la même raison celui de son fils al-Ḥasan, le onzième imam). Il fut probablement assassiné par empoisonnement sur ordre du calife al-Mu'tazz, fils et successeur d'al-Mutawakkil, pendant la décennie de véritable chaos qui suivit l'assassinat de celui-ci par des soldats turcs.

‘Alī al-Ḥādī est un imam discret si l’on en juge d’après le nombre peu important de traditions qui lui sont attribuées dans le corpus de Hadith imamite. On peut raisonnablement penser que les conditions particulièrement difficiles de sa vie surveillée y ont été pour quelque chose. Son enseignement propre demeure donc peu connu. Cependant, un phénomène intéressant le concernant frappe le chercheur. Dans le *Kitāb al-rijāl*, célèbre ouvrage prosopographique du Shaykh al-Ṭūsī (m.460/1067), classé selon la liste des disciples des imams, un grand nombre parmi ceux du dixième imam sont accusés de *ghuluww* (« extrémisme » shi’ite) : Muḥammad b. ‘Abdallāh b. Mihrān al-Karkhī et al-Ḥasan b. ‘Alī b. Abī ‘Uthmān (qui étaient tous deux disciples du neuvième imam déjà), Aḥmad b. Hilāl al-Baghdādī (qui sera également disciple du onzième imam), Ishāq b. Muḥammad al-Baṣrī (lui aussi se retrouve dans le cercle des élèves intimes du onzième imam), al-Ḥusayn b. ‘Ubaydallāh al-Qummī, al-Ḥasan b. Muḥammad b. Bābā al-Qummī (également disciple du onzième imam), ‘Alī b. Yaḥyā al-Dihqān, ‘Urwa al-Nakhhās al-Dihqān, Fāris b. Ḥātim al-Qazwīnī, al-Qāsim al-Sha‘rānī al-Yaqtīnī, Abū ‘Abdallāh al-Mughāzī, Muḥammad b. al-Ḥasan al-Baṣrī (qui a été également disciple du neuvième et du onzième imam). Cette liste appelle plusieurs remarques : d’abord, on sait combien l’accusation de *ghuluww*, (comme celle de *zandaqa* dans le sunnisme, toutes deux signifiant en gros « hérésie ») est ambiguë sous la plume des tenants du shi’isme rationaliste et des hérésiographes de l’époque bouyide (et al-Ṭūsī a été l’un et l’autre). Nous croyons avoir pu montrer, à travers plusieurs études, qu’une distinction nette entre un shi’isme « modéré » et un shi’isme « extrémiste » à l’époque ancienne s’avère artificielle car relevant du registre hérésiographique. Par ailleurs, dans la quasi-totalité des cas, « l’hérésie extrémiste » semble être synonyme de l’ésotérisme shi’ite. Enfin, le fait qu’un disciple soit accusé de *ghuluww* et même parfois, selon les hérésiographes, chassé par un imam, et que pourtant l’on retrouve curieusement dans le cercle des intimes du ou des imams suivants, semble montrer que le chef d’accusation est factice et relèverait plutôt du devoir de « la garde du secret » (*taqiyya*) ; autrement dit, le disciple n’est pas accusé et chassé pour les doctrines secrètes qu’il a transmises mais *parce qu’il les a transmises*.

Un autre point frappe le lecteur de « la biographie » du dixième imam dans les sources imamites, comme par exemple au chapitre sur cet imam dans la partie « historique » du *Kāfī* d’al-Kulaynī ou dans le *Kitāb al-Irshād* d’al-Shaykh al-Mufīd : une lourde insistance sur ses pouvoirs surnaturels. Or, la capacité à accomplir des miracles est toujours présentée, entre autres, comme une conséquence de la science initiatique (*‘ilm*) et sa présence insistante chez un imam est souvent le symbole de l’importance de ses enseignements ésotériques et mystiques.

Peut-on conclure que l’imam ‘Alī al-Ḥādī, à cause de la surveillance constante dont il était victime, aurait surtout donné un enseignement secret, ésotérique, lequel, par définition, a laissé peu de traces écrites sous forme de hadith-s dans le corpus des grandes compilations duodécimaines ? Cette hypothèse pourrait également expliquer la nature du plus célèbre texte qui lui est attribué, c’est-à-dire justement notre « Prière de pèlerinage englobant » qui, comme on l’a déjà signalé et comme on le verra plus bas, est un exposé particulièrement dense des doctrines

imamologiques mystiques et ésotériques présenté sous forme de prière. Vue sous cet angle, l'attribution de la *Ziyāra jāmi'a* à l'imam 'Alī al-Ḥādī semble plausible.

II. Traduction commentée des extraits de la *Ziyāra jāmi'a*

Le texte est celui rapporté par Ibn Bābūya (*Kitāb man lā yahḍuruḥu l-faḡīh*, éd. al-Mūsawī al-Kharsān, 5^e éd., Téhéran 1390/1970, chap. 225, tradition n° 2 = n° 1625 de la numérotation continue, vol. 2, p. 370-376 ; désormais désigné par le sigle F) et par 'Abbās Qummī (*Mafātīḥ al-jinān*, Téhéran 1376 solaire/1998 – 9^e édition –, avec traduction persane interlinéaire, p. 704-712 ; désormais M). Il s'agit d'une longue invocation dans une belle prose arabe souvent formée de courtes sentences rimées entre elles par série de deux ou trois¹. Nous ne le traduisons pas dans sa totalité, non seulement à cause de l'espace imparti au présent travail mais aussi parce qu'il contient un assez grand nombre de formules eulogiques, de notions répétitives et de termes synonymes dont la traduction peut s'avérer lassante pour le lecteur.

[F : p. 370 ; M : p. 704] « Muḥammad b. Ismā'īl al-Barmakī rapporte de Mūsā b. 'Abdallāh al-Nakha'ī qui déclare : 'J'ai demandé à Alī b. Muḥammad b. 'Alī (le dixième imam)... : ô descendant de l'Envoyé de Dieu ! Enseigne-moi une prière efficace et parfaite pour accompagner mon pèlerinage auprès de n'importe lequel d'entre vous.' Il répondit : 'Lorsque tu atteins le seuil du sanctuaire (de n'importe lequel parmi les imams ou les Infaillibles) sois en état de pureté complète (*ghuṣl*), arrête-toi et récite les deux professions de foi (sur l'unicité de Dieu et la mission prophétique de Muḥammad). Lorsque tu entres dans le sanctuaire et que tu découvres la tombe, arrête-toi et répète trente fois la formule « Dieu est plus grand » (*allāhu akbar*). Ensuite fais quelques pas en n'écartant pas trop les jambes, dans un état de dignité et de sérénité et puis arrête-toi et répète encore trente fois la formule « Dieu est plus grand ». Puis, tiens-toi à côté de la tombe et répète quarante autres fois la même formule afin qu'elle soit dite cent fois en tout².

1. La longueur et la langue de la prière suscitent une question : comment des millions de shi'ites non arabophones ou même arabophones, dont un pourcentage non négligeable est illettré, peuvent-ils mémoriser une telle prière ? Lors d'une mission de recherche à Najaf et Karbalā en 1975, le signataire de ces lignes posa la question à un haut dignitaire religieux. Celui-ci répondit qu'étant donné l'importance et la densité de chaque mot de la prière, même l'apprentissage par cœur et la compréhension de deux sentences suffisent pour que le pèlerinage spirituel du fidèle soit agréé.
2. À cet endroit, 'Abbās Qummī (M : p. 704), citant et complétant le commentaire de la prière par al-Majlisī le Premier, donne une explication intéressante de ce rituel : les sentences de cette prière peuvent provoquer chez certains fidèles des formes de *ghuluww* (sous-entendu : les fidèles risquent de considérer que les imams partagent la divinité avec Dieu) et c'est pour éviter ce sentiment qu'il est demandé à l'orant de déclarer un nombre de fois si important que « Dieu est plus grand » (formule que l'on traduit souvent et par erreur : Dieu est grand) c'est-à-dire quelle que soit la grandeur des imams, Dieu est encore plus grand qu'eux. La remarque apporte une explication intéressante, surtout dans le contexte de la théologie de l'imam, à l'énigmatique formule « Dieu est

Commence alors à réciter cette prière : ‘ Salut sur vous, membres de la demeure de la prophétie, lieu d’établissement [le texte alterne constamment entre le pluriel et le singulier] de la mission prophétique, interlocuteur des anges, point de descente de la révélation³. Mine de la miséricorde, trésoriers de la connaissance, le point ultime de la dignité... Sur vous la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions.

Salut sur les imams de la guidance, les lampes des nuits obscures, les repères de la piété, les possesseurs de la sagesse et de l’intelligence, refuge des hommes. Légataires [M : p. 705] des prophètes, le symbole suprême (de Dieu, *al-mathal al-a’lā*, voir Coran 16:60, 30:27), l’appel le plus magnifique (vers Dieu), preuves de Dieu pour les habitants du bas-monde, de celui de l’au-delà et des mondes originels⁴. Sur vous la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions.

Salut sur les lieux de la connaissance de Dieu, les demeures de la bénédiction de Dieu, les mines de la sagesse de Dieu, les gardiens des mystères de Dieu, les porteurs du Livre de Dieu, les héritiers du Prophète de Dieu, les descendants de l’Envoyé de Dieu. Sur vous la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions.

Salut sur les appelants vers Dieu, les guides vers l’agrément de Dieu, les installés dans l’ordre de Dieu, les parfaits dans l’amour de Dieu [F : p. 371], les sincères dans l’unification de Dieu... Sur vous la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions.

plus grand » (pourquoi cet usage de l’élatif, sans article défini, au lieu du superlatif, *al-akbar*, plus logiquement attendu ? Il est évident que Dieu est plus grand ! Mais Il est plus grand que quoi ?). L’imam est le lieu de manifestation des Noms et Attributs de Dieu, l’Organe au moyen duquel Dieu intervient dans la création mais Dieu, dans Son Essence insondable, reste absolument transcendant et supérieur à tout (voir par ex. Amir-Moezzi, *La Preuve de Dieu*, Paris 2018, Première Partie, chapitre V où les sources sont indiquées). C’est dans ce cadre que les imams ne cessaient de dire : « Ecartez de nous le statut seigneurial et ensuite vous pourrez dire à notre sujet ce que vous voulez » (*nazzilūnā ‘ani l-rubūbiyya wa qūlū fīnā mā shi’tum*), autrement dit, malgré sa nature théophanique, l’imam est créé et non créateur. Pour les sources et les variantes du hadith, voir al-Majlisī, *Biḥār al-anwār*, éd. dite de Kumpānī, vol. 25, p. 289, 347 sq., 366 sq. Pour une variante courante (« Considérez-nous comme des êtres créés et ensuite vous pourrez dire à notre sujet ce que vous voulez ») et les débats à son sujet voir al-Ḥasan b. Sulaymān al-Ḥillī, *Mukhtaṣar al-baṣā’ir*, éd. Mushtāq al-Muzaffar, s. d. s. l. (réimp. Qumm, Maktabat al-Muṣṭafawī, 1379/1959), p. 280 sq.

3. Ces formules sont autant d’allusions claires au fait que les imams continuent la mission prophétique de Muḥammad. Grâce à eux, Dieu continue à faire connaître Ses messages aux humains, plus singulièrement aux fidèles des imams à travers les enseignements inspirés de ces derniers ; sur ce sujet et les sources anciennes voir Amir-Moezzi, « Dissimulation tactique (*taqiyya*) et scellement de la prophétie (*khatm al-nubuwwa*) » dans id., *Ali. Le secret bien gardé*, Paris 2020, chap. 7.
4. Ces sentences sont des allusions à ce que l’on pourrait appeler la double nature de l’imam : sa nature divine (*lāhūt*) qui fait de lui un homme théophanique grâce à qui Dieu se manifeste dans l’être ; sa nature humaine (*nāsūt*) grâce à laquelle il est le guide par excellence, le garant du salut de l’humanité ; R. Arnaldez, « *Lāhūt et Nāsūt* », *Encyclopédie de l’Islam*, 2^e éd.n, s.v. ; Amir-Moezzi, *La Preuve de Dieu*, 1^{re} partie, chap. V.

Salut sur les guides qui appellent (vers Dieu), les chefs qui orientent, les seigneurs qui dirigent, les gardiens qui protègent. (Salut sur vous) les gens du Rappel, les seigneurs de l'ordre, le Reste de Dieu, les meilleurs de Ses créatures et son Parti. (Vous) le récipient de la Science de Dieu, Sa preuve, Son chemin, Sa lumière, Son argument. Sur vous la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions.

Je témoigne qu'il n'y a de dieu si ce n'est Dieu... Et je témoigne que vous êtes des Guides sur le sentier droit et bien orienté, des infailibles, privilégiés, rapprochés, pieux, sincères, élus. Vous obéissez à Dieu, debout pour appliquer son ordre et réalisez Sa volonté. Vous êtes victorieux grâce à la générosité de Dieu, choisis par Sa science, agréés [M : p. 706] en Son mystère, élus pour Son secret, ennoblis par Sa puissance... Vous louez la Gloire de Dieu, vous glorifiez Son rang, vous rendez grâce à Sa générosité... Vous accomplissez la prière canonique, vous payez l'aumône, vous ordonnez le bien et interdisez le mal, vous effectuez le vrai combat saint en Dieu... [F : p. 372] Et le Réel est avec vous, en vous, de vous et par vous; vous êtes Ses Gens et Sa mine (ou « l'endroit où il est gardé en secret »).

Vous détenez le legs de la prophétie; le retour des créatures se fait vers vous; le comptage de leurs actes revient à vous; vous possédez l'arbitrage juste (ou « la parole tranchante »); les signes de Dieu sont auprès de vous [M : p. 707], Ses décisions en vous, Sa lumière et Son argument avec vous, Son ordre dirigé vers vous. Celui qui est votre allié, est allié de Dieu et celui qui vous est hostile est hostile à Dieu; celui qui vous aime, aime Dieu et celui qui vous déteste, déteste Dieu; celui qui se réfugie auprès de vous, se réfugie en Dieu...

Je témoigne que cela (la *walāya*, le statut et la fonction de l'imam) vous précédait dans le passé et qu'il restera en vous dans le futur ⁵; (je témoigne que) vos esprits, vos lumières et vos argiles sont uniques, magnifiés et purifiés, les uns provenant des autres; Dieu vous a créés comme des lumières tournant autour de

-
5. Sur la *walāya*, sa centralité dans la religion shi'ite, sa complexité et ses multiples significations (alliance divine, amour à l'égard de l'imam et solidarité avec ses coreligionnaires, statut et nature théophanique de l'imam...), voir Amir-Moezzi, « Notes à propos de la *walāya* imamite (Aspects de l'imamologie duodécimaine X) », *Journal of the American Oriental Society* 122/4 (2002), p. 722-744 (maintenant dans *Religion discrète*, Paris 2006, chap. 7); M. M. Dakake, *The Charismatic Community: Shi'ite Identity in Early Islam*, New York 2007, *passim*. La sentence est lapidaire et difficile à saisir : *ashhadu anna hādihā sābiq^{um} lakum fīmā maḍā wa jāⁱⁿ lakum fīmā baqiya*. Il nous semble qu'il s'agit d'une allusion à la préexistence de la *walāya*, dans les mondes spirituels d'avant le monde sensible, puis sous forme de lumière dans les différents « alliés » ou « amis » de Dieu (*awliyā'*, *a'imma*) de l'Histoire terrestre, enfin sa présence actuelle et future, notamment à travers l'imam caché et ses compagnons, jusqu'à la fin des temps; voir U. Rubin, « Pre-existence and Light. Aspects of the Concept of Nūr Muḥammad », *Israel Oriental Studies* 5 (1975), p. 62-119; id., « Prophets and Progenitors in Early Shi'a Tradition », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1 (1979), p. 41-65; Amir-Moezzi, *Guide divin*, Lagrasse-Paris 1992, *passim* (tout le livre est structuré selon ces trois « moments » de l'être de l'imam, sa préexistence, son existence et sa surexistence).

Son trône. Dieu nous a privilégiés (i.e. nous, les fidèles des imams) grâce à vous... Il nous a marqués par votre Alliance, magnifiant de la sorte notre création, purifiant nos personnes, pardonnant nos fautes. Nous sommes proches de Dieu grâce à notre allégeance à votre égard, connus de Lui [M : p. 708] par notre sincérité à votre endroit...

[F : p. 373] Que mes parents, ma famille, tout ce que je possède et mes ancêtres vous servent de rançon ; je prends Dieu comme témoin et je prends vous-mêmes comme témoins que j'ai foi en vous et en ce que vous croyez ; je ne crois pas en votre ennemi ni en ce que vous rejetez. Je perçois votre rang et je perçois la perte de votre adversaire. Je vous aime et j'aime ceux qui vous aiment et je déteste vos ennemis. Je suis en paix avec ceux qui sont en paix avec vous et je combats ceux qui vous combattent. Je considère vrai ce que vous déclarez vrai et mensonger ce que vous dites mensonger... Je mets en pratique ce que vous ordonnez et je trouve refuge auprès de vous. Je viens vous rendre visite et trouver rempart et abri auprès de vos tombes... [M : p. 709]

Je suis avec vous, oui je suis avec vous et non avec d'autres que vous ; j'ai foi en vous ; je ressens de l'amour envers le dernier parmi vous exactement comme ce pour quoi je ressentais de l'amour envers le premier d'entre vous : et je me dissocie, en prenant refuge auprès de Dieu, de vos ennemis... Que Dieu me consolide, toujours et tant que je suis en vie, dans mon alliance avec vous, dans mon amour à votre égard, dans ma fidélité à votre religion et qu'Il me procure succès dans mon obéissance envers vous et qu'Il me fortifie par votre intercession. Que Dieu fasse de moi un des meilleurs parmi vos amis, de ceux qui suivent scrupuleusement votre appel, de ceux qui rapportent vos œuvres, de ceux qui suivent votre chemin et s'orientent d'après votre guidance.

Qu'Il me place parmi ceux qui seront ressuscités en votre compagnie, qui vous accompagnent dans votre retour, qui profitent de votre gouvernement, qui s'élèvent grâce à votre sécurité, qui deviennent forts pendant votre prise de pouvoir, qui auront demain le regard illuminé par votre vision.

Que mes parents, moi-même, ma famille et tout ce que je possède vous servent de rançon ; celui qui cherche Dieu commence par vous, celui qui unifie Dieu accepte ce qui provient de vous [F : p. 374], celui qui s'oriente vers Dieu tourne sa face vers vous⁶. Mes seigneurs, je ne peux compter vos vertus ; je suis incapable de louer

6. Le texte est particulièrement dense : *man arāda llāh bada'a bikum wa man wahhadahu qabila 'ankum wa man qaṣadahū tawajjaha bikum*. Il semble concentrer en lui les fondements de la théologie mystique de la Figure de l'imam, souvent désignée par le terme technique de *tawhīd* (littéralement « unification de Dieu ») : pour être une réalité agissante dans la vie du fidèle, Dieu se manifeste dans un être théophanique, s'incarne dans un Guide, sinon Il reste une abstraction, une notion spéculative, une sorte d'idole métaphysique inaccessible. Cette doctrine est illustrée, selon d'innombrables commentateurs, par la réponse de 'Alī à un savant juif qui lui demande : « 'Alī, vois-tu le Seigneur que tu adores ? » ; 'Alī : « Je n'adorerais pas un Dieu que je ne verrais pas » (voir par ex. al-Kulaynī, *Uṣūl min al-Kāfī*, éd. Ghaffārī, Téhéran 1958, Kitāb al-tawhīd, chap. 9, n° 6, vol. 1, p. 131 ; Ibn Bābūya, *Kitāb al-tawhīd*, éd. al-Ḥusaynī

la profondeur de votre nature ; je ne peux décrire votre rang. Vous êtes la lumière des bons, les guides des bienfaiteurs et les preuves du Puissant. C'est par vous que Dieu a commencé et terminera⁷, grâce à vous qu'Il [M : p. 710] fait tomber la pluie salvatrice, qu'Il empêche le ciel de se briser sur terre...

Que mes parents, moi-même, ma famille et tout ce que je possède vous servent de rançon. Votre prière est dans toutes les prières, vos noms dans tous les noms, vos corps dans tous les corps, vos esprits dans tous les esprits, vos âmes dans toutes les âmes, vos vestiges dans tous les vestiges, vos tombes dans toutes les tombes⁸... ».

al-Ṭihirānī, Téhéran 1398/1978, chap. 8, n° 6, p. 109); par ex. Amir-Moezzi, *Guide divin*, partie III-3 (« Excursus : 'la vision par le cœur' »), p. 112-145. Voir également C. Jambet, *Le gouvernement divin. Islam et conception politique du monde. Théologie de Mullā Sadrā*, Paris 2016, 3^e partie.

7. Formule dense et difficile : *bikum fataḥa llāh wa bikum yakhtim" llāh*. On peut également traduire : « c'est par vous que Dieu a ouvert et fermera » (sa création ?) ou encore « c'est par vous que Dieu inspire et scelle/confirme » (les cœurs, les esprits ?).
8. Le texte trouve ici un élan universel remarquable. La réalité divine de l'imam, de l'homme théophanique, lieu de manifestation de Dieu, est présente, comme une lumière sainte, partout et en tout ce qui marque l'homme, son existence, sa vie physique et spirituelle jusque dans sa mort. La présence manifestée de Dieu vit dans tout ce qui constitue l'humain (corps, esprit, âme), dans tout ce qui le relie à Dieu (sa prière) et à ses semblables (son nom, ses vestiges), dans sa mort (sa tombe). Ainsi dans toute prière c'est l'homme défié ou Dieu humanisé qui est invoqué, c'est lui qui est nommé dans chaque nom, lui qui est présent dans chaque corps et chaque âme, lui qui est visité lors de chaque pèlerinage. Par ailleurs, chez Ibn Bābūya, la Prière se termine par un court texte d'adieu (*al-wadā'*) c'est-à-dire l'adieu que le pèlerin peut réciter au moment du départ du sanctuaire ; ce qui semble indiquer que cette prière d'adieu est récitée lors d'un voyage physique auprès de la tombe de l'imam et non à la fin d'un pèlerinage spirituel. D'ailleurs 'Abbās Qummī et un certain nombre des commentateurs de la *ziyāra jāmi'a* ne le reproduisent pas.

